

Attentat de Nice La plongée pour  
apaiser le traumatisme ➔ P.12



# Dimanche

Disse • Dimanche 2 avril 2023 • N° 24446 bis • 1,90 €

# Le Parisien



PSG Comment  
travaille  
la team Galtier

➔ Football - P. 16 et 17

## Nouveau porte-avions

# « Ce bateau sera une cathédrale de technologie »

C'est acté. Le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, nous annonce le début de la construction de ce vaisseau à propulsion nucléaire fin 2025-début 2026. Un projet à 10 milliards d'euros.



➔ Fait du jour - P. 2 à 4



## Consommation Les canettes ont la cote

➔ Économie - P. 8



## Peinture La folle histoire du Courbet retrouvé

➔ Société - P. 10

## Exposition Ramsès, un Égyptien à Paris



➔ Culture - P. 28 et 29





Le 4 juin, Johann Naldi mettra aux enchères sa trouvaille au château d'Artigny, en Indre-et-Loire : cette vente pourrait lui rapporter jusqu'à 1 million d'euros.

## Il a déniché le dernier nu de Courbet

Dans le monde de l'art, Johann Naldi est une espèce rare. Cet autodidacte est un chercheur de trésors disparus. Grâce à son flair, il a débusqué la « Grande Baigneuse » une toile du maître du réalisme.

Charles de Saint Sauveur

**LA RENCONTRE** avec la « Grande Baigneuse » s'est faite un jour d'octobre 2013 à l'hôtel Drouot (Paris IX<sup>e</sup>). Johann Naldi, alors 35 ans, fréquente assidûment la célèbre salle de vente depuis dix ans. La moquette rouge sang, les murs constellés de tableaux à touche-touche, les vitrines entre lesquelles il faut slalomer sans faire tomber l'important buste juché sur un guéridon, ni buter sur le fauteuil Louis XVIII posé un peu plus loin... L'expert connaît comme sa poche cette « extraordinaire caverne d'Ali Baba, avec ses bibelots sans grand intérêt mais aussi d'authentiques petites merveilles ».

Dans la grande salle du rez-de-chaussée où il furète ce matin d'octobre, ses yeux glis-



**J'étais persuadé que je n'étais pas le seul à l'avoir remarquée, vu sa taille**

Johann Naldi, expert et chercheur en tableaux anciens

sent le long des cimaises. C'est là qu'il la voit, accroché derrière le bureau du responsable de la vente du jour à Drouot, « le corps entièrement nu d'une femme allongée sur un drap blanc, la main dans l'eau et le regard évanescent, rêveur ». L'expert l'identifie aussitôt comme une toile du XIX<sup>e</sup> siècle, dont il est spécialiste. Une baigneuse grandeur nature : elle s'étire sur toute la longueur du tableau (1,60 m pour 83 cm de haut).

**Croire aux miracles, c'est justement son métier**

Il s'approche discrètement. Ici, tout le monde s'épie. Le tableau a un peu souffert, constate-t-il, devant la petite couche de crasse qui brouille les couches de peinture à l'huile. Son cœur s'accélère subitement en détaillant une suite de lettres rouges dans le coin gauche : Courbet ! Il regarde encore pour être sûr, et demande à l'expert avec la voix la plus neutre du monde : « Quelle estimation pour cette toile ? » « Ça ? dit-il sans prendre la peine de se retourner. Disons 300 €. Au mieux 400. » Ridicule, songe-t-il, incrédule, en s'inscrivant à la vente par téléphone du lendemain. « J'y suis quand même allé au cas où ils oublieraient de m'appeler. »

« J'étais persuadé que je n'étais pas le seul à l'avoir remarquée, vu sa taille. Les prix allaient grimper forcément. Je m'étais fixé une limite haute, autour de 10 000 €. » Et puis non. Après divers lots sans intérêt, c'est l'heure. Mise à prix : 50 €. Lenchère monte en douceur, puis se pose, aussi alanguie que « la Baigneuse ». Elle est adjugée « au marteau » (hors frais) 650 €.

C'est peu pour une toile de cette qualité, même anonyme. Carrément dérisoire si le pinceau était bien celui de Courbet, l'un des peintres les plus cotés du XIX<sup>e</sup>. Une décennie plus tard, cheveux et barbe légèrement blanchis, Johann Naldi en soupire d'aise. « Aux yeux de tous, c'était sans doute trop beau pour être vrai. Je dois être le seul à y avoir cru. » Croire aux miracles, c'est justement son métier.

Le 4 juin, sa découverte sera mise aux enchères au château d'Artigny, en Touraine. Entre 300 000 et 500 000 €, qui dit mieux ? Ils seront sans doute quelques-uns à faire décoller l'enchère. Une institution étrangère qui n'aurait pas son Courbet, un collectionneur fortuné... A priori pas le musée d'Orsay où le maître du réalisme est déjà très présent. « La Baigneuse » quittera la

salle à manger de la famille Naldi, en banlieue parisienne, où elle a longtemps trôné, avant qu'elle ne soit mise pour la vente. « Mes deux filles sont soulagées. Elles ont eu du mal à accepter sa présence au-dessus de la cheminée. » On écarquille les yeux. « Jamais allumée », s'esclaffe-t-il.

Contrairement à beaucoup de ceux qui naviguent dans ce marché, Johann Naldi n'a ni pedigree familial ni doctorat. Même pas le bac, muni du seul diplôme qui vaille à ses yeux : « la curiosité ».

En 2003, il trouve une place de serveur dans un Ehpad décati. « Ma vie a basculé en apportant le plateau-repas à un résident belge presque nonagénaire, Pierre Saint-Sorny. Sa chambre, c'était un atelier-musée. L'antre d'un peintre qui vivait pour la peinture. Nous sommes devenus amis. J'ai tout appris en l'écoutant. Et je me suis lancé. »

À l'époque, le site eBay vit sa préhistoire. Il achète un dessin cubiste 50 €, soigne son annonce et le revend quatre fois plus. Son deuxième achat, plus audacieux, est une estampe de Degas. La culbute est telle qu'il va voir aussitôt « le sillon s'ouvrir ». « J'ai enquillé les belles affaires sur Internet, puis j'ai fréquenté Drouot, et

j'ai convaincu ma femme de déménager à Paris. »

Vingt ans ont passé. Johann Naldi, 45 ans, est désormais un marchand d'art établi, mais de son parcours « hors cadre », titre de son récent livre (« Hors cadre », de Johann Naldi (et Rodolphe Trouilleux), Éditions Herscher, 29 €), il a gardé une prédilection pour l'inédit. Et s'est fait une spécialité : chercheur de trésors disparus. Entre autres trouvailles dénichées sur les sites ou les maisons d'enchères, il a mis au jour un carnet de dessins de Delacroix, un portrait de Géricault, un paysage de Constable et – son coup de maître – une série d'œuvres des Arts incohérents, perdues depuis cent quarante ans, et que le ministère de la Culture a déclaré l'ancien dernier Trésor national !

**Ultraviolets, infrarouge, prélèvement des pigments, UV, rayons X**

« C'est un chien truffier. Il a un flair incroyable et une volonté de fer. C'est aussi un rêveur, très ouvert aux surprises. Pas comme de nombreux grands experts englués dans leurs idées préconçues, et persuadés qu'il n'y a plus rien à découvrir », explique Laurence Baron-Callegari, conservatrice-restauratrice.

Et la « Grande Baigneuse » trône en majesté, face à l'Opéra, dans les salons feutrés du cabinet qui a expertisé cette œuvre surgie du néant : ni propriétaire connu ni la moindre mention dans l'abondante correspondance du peintre. « Je n'ai pas l'ombre d'un doute du fait qu'il s'agisse d'un Courbet », tranche Thomas Morin-Williams, le maître des lieux. Car après son « nettoyage », la signature a été authentifiée, l'œuvre datée (1869 ou 1870, grâce au tampon du vendeur de toile à l'arrière), puis passée au scalpel d'analyses diverses et variées (ultraviolets, infrarouge, prélèvement des pigments, UV, rayons X...). Un processus fastidieux mais nécessaire, avant que l'historien Thierry Savatier, un des plus grands spécialistes de l'auteur de « l'Origine du monde », ne vienne l'adouer.

« Les hanches généreuses, les seins très écartés, en forme de poire, la toison pubienne, la facture picturale très spontanée... Nous sommes très probablement en face du dernier nu peint par Courbet. » Johann Naldi savoure. Le tableau lui rapportera sans doute une somme rondelette mais son plaisir est ailleurs. « Sur la cheminée, j'ai installé ma dernière découverte. Ce sera explosif », savoure-t-il déjà.